



1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#150 | 1ER JUIN 1925

Lovecraft écrit à Dunn le 25 octobre 1915 : « On m'a promis *The Conservative* aujourd'hui, mais je ne l'ai pas encore reçu. J'espère que Sandusky l'aura assez tôt pour que je puisse l'envoyer au cours du mois pour lequel il est daté. » Cela indique clairement que l'imprimeur de ces numéros (ainsi que des deux numéros du *Providence Amateur*) était Albert A. Sandusky, de Cambridge, dans le Massachusetts, que Lovecraft rencontrera plus tard à plusieurs reprises. Probablement le dégoût de Lovecraft pour « l'imprimeur stupide » (« Amateur Notes », *Conservative*, juillet 1915) du premier numéro et le succès relatif de l'impression du premier *Providence Amateur* par Sandusky ont convaincu Lovecraft de faire appel à lui comme imprimeur attitré. Le travail typographique et d'impression de Sandusky était généralement bon ; Lovecraft (ou Sandusky) adoptèrent alors un format à deux colonnes, sauf pour les poèmes dont les vers ne pouvaient pas convenir à ce format. Dans cette même lettre, Lovecraft déclare : « Le numéro de juillet, m'a été annoncé, mais il est retardé par les transports. Si je ne le reçois pas bientôt, je devrai demander à Sandusky de faire rechercher le colis. » Cela suggère que Sandusky a imprimé le numéro de juillet 1916, même s'il ne porte aucune mention de la Lincoln Press et que sa typographie et sa mise en page sont très différentes de celles des numéros précédents. Ce numéro de quatre pages, qui ne contient qu'un seul article de Henry Clapham McGavack, revient au format à une seule colonne.

*S.T. Joshi au travail : un extrait de son « I am Providence » pour faire connaissance de l'imprimeur et typographe de Boston avec lequel HPL collaborait dès 1915 (et cela nous donne aussi une ébauche de portrait du Lovecraft d'alors — période où il se rend à Boston chaque semaine). Albert Sandusky, en voyage à New York, est avec HPL aujourd'hui.*

[1925, lundi 1<sup>er</sup> juin]

---

Up reading — wrote letters — Sandy came — discuss////4th Av. — Sandy  
lv. subway Bklyn — shopping — home & write — LDC////idea adt Tailor  
— Ft Greene Park — tailor. home & read — retire 10:30.

*Lu au réveil. Écrit des lettres. Arrivée de Sandy Sandusky. On discute  
puis départ pour librairie de Kirk. Sandy repart, je reprends le métro  
pour Brooklyn. Courses. Maison & lu. Écrit à Lillian mes idées pour  
les publicités. Laverie, puis un tour Fort Greene Park. Repassé  
laverie. Maison & lu. Couché 22 h 30.*

Visite d'Albert Sandusky, dit Sandy : durant les années Providence, Lovecraft avait, pour les journalistes amateur, la responsabilité éditoriale du *Conservative* de Boston, où longtemps il se rend une fois par semaine, revient par le dernier train du soir. Et l'édition plus modeste du *Providence Amateur*. La responsabilité éditoriale, c'est la vérification avant impression, le budget et les factures à l'imprimeur, la qualité typographique bien sûr, et donc l'invention typographique elle-même, mais aussi l'envoi des exemplaires aux abonnés. Changer d'imprimeur typographe c'est une responsabilité qui implique une collaboration permanente. Et c'est un autre Lovecraft, celui de vingt-cinq ans, que ces échanges révèlent, à l'opposé du déprimé professionnel devenu marronnier principal avant le salutaire décapage Joshi : matériel, pratique, et décideur : on comprend mieux la proposition de Henneberger, quand il s'était agi d'assumer le poste de rédacteur en chef du nouveau *Weird Tales*. De quoi auront-ils à parler ? De ce que deviennent les publications amateurs de Boston (ou Cambridge, le quartier universitaire) maintenant que Lovecraft est parti, mais que lui et Sonia assument encore la direction éditoriale de l'association, et préparent le numéro annuel à paraître en juillet ? Imprimé lui aussi par Sandusky ? En tout cas, l'utilisation du surnom Sandy prouve la relation de confiance. Et quoi lui montrer de New York, sinon la librairie en branle-bas de combat, puisque l'ouverture c'est aujourd'hui. Décrire pour la tante Lillian les idées des publicités à rédiger : voici celle qu'il consacrera à la librairie de Paterson, ville où il ne se rendra que le 30 août (dans 90 envois de ce bulletin quotidien !). Est-ce par l'entremise de Morton qu'il a l'idée de cette notice sur une librairie qu'il ne connaît pas ? Alexander Hamilton est le fondateur de la ville, il y a une rue Alexander Hamilton, un hôtel Alexander Hamilton et donc une librairie éponyme. Si les propriétaires ont la clientèle du musée dirigé par Morton, ils n'ont pas forcément le choix. Ils paieront le prix demandé à Leeds,

mais ne l'utiliseront pas : il repassera pour les 10 % à son compte, le rédacteur. Quant au « salon » évoqué pour Paris quartier de la Sorbonne (« *such rare European bookselling salons as Pergolan's near the Sorbonne in Paris* »), confusion avec le mot « pergola » ? Une petite enquête de plus à mener. Dans le journal : l'urgence d'intervenir pour limiter le nombre d'accidents train contre autos aux passages à niveau. Écoute individuelle de la radio : les prisonniers de Sing Sing assez fortunés pour disposer d'un appareil l'écouteront avec casque d'écoute. Et grand succès public pour les nouveaux et venimeux reptiles que vient de recevoir le zoo du Bronx.

*New York Times*, 1er juin 1925. De Washington, le 31 mai. Les compagnies ferroviaires de notre pays ont mis au point le projet d'une campagne intensive, qui commencera demain et se prolongera jusqu'au 30 septembre, la période de plus forte circulation automobile, pour réduire le nombre d'accidents aux passages à niveau. Le nombre de tués sur des passages à niveau en 1924 est de 2 149, en réduction de 5 % sur l'année précédente. Le compte pour les deux premiers mois de cette année s'établit à 258 décès, une diminution de 79, pour 809 blessés, comparés aux 1050 pour la même période en 1924.

### Will Test Delaware Law For Bible Reading in Schools

Professor Clarence B. Skinner of Tufts College, Chairman of the Committee on Academic Freedom of the American Civil Liberties Union, said yesterday that his committee was seeking to bring into court a test case to determine the constitutionality of the Delaware law providing for compulsory Bible reading "without comment" in the public schools of that State. The law imposes a fine on any teacher who omits the Bible reading, according to Professor Skinner, who continued:

"Since it is customary to use the King James version of the Bible and the Protestant version of the Lord's Prayer in public schools, this law would make all religious teaching other than Protestant in the Delaware schools a serious misdemeanor. The law strikes so serious a blow at the religious freedom of teachers and pupils alike that we can well understand how any Catholic or Jewish parent in the State of Delaware would demand that this law be tested in the courts. It is equally probable that the law would be obnoxious to many teachers."

### RADIO CHEERS INMATES OF SING SING PRISON

Receiving Sets Now in 50 Cells  
—Only Ear Phones Used—  
Institution 100 Years Old.

*Special to The New York Times.*  
OSSINING, May 31.—About the most interesting item of news that came from Sing Sing today on the hundredth anniversary of the prison is that fully fifty prisoners now have radio receiving sets in their cells.

When Warden Lewis E. Lawes was asked about a report that cells in the prison are equipped in some instances with radios he replied:

"I think there are about ten or twelve outfits and with these are connected several more earphones."

Commissioner Leon C. Weinstock of the State Prison Commission said he was told that sixty of seventy prisoners have receiving phones in their cells.

These headsets permit prisoners to be entertained at night by listening to concerts, lectures, news announcements and other radio messages.

Warden Lawes made it clear that amplifiers are not allowed and that only earphones are used.

One hundred years ago today the first building to house criminals at Sing Sing was put in commission. One hundred convicts who arrived on May 14, 1825, were, after putting up wooden shacks and a stockade, confined in one shack for the first time on May 31, 1825.

### THOUSANDS AT BRONX ZOO.

Biggest Crowd of Season Attracted by Newly Arrived Reptiles.

A crowd estimated at 60,000 visited the New York Zoological Gardens in the Bronx yesterday. Keepers, guides and guards at the zoo said that it was the biggest crowd so far this season.

The buffalo paddocks, the primate house, the lion house and the bear cages had their quota five to ten deep from early morning until the gates closed at 5 o'clock. The reptile house, however, with its recent acquisition of seventy-eight rare snakes from Africa, attracted the most attention.

"I think everybody in the park must be heading straight for the snakes today," Keeper Toomey said. "And questions! If I've answered one I've answered a thousand, in addition to showing the scar where the rattlesnake bit me a month ago."

The giant spitting cobras and the amambas, most dangerous of the venomous reptiles, divided honors in popularity with the baby vipers and "Red," a South American howling monkey, which Curator Raymond L. Ditmars has

had placed in the reptile house for close observation.



## *A* Waterman's *everlastingly writes!*

**B**IG INK CAPACITY enables you to keep right on without a stop, page after page. There is no interruption to the flow of ink, no interruption to your flow of thought. Size for size, Waterman's holds more ink than any other pen made.

*It's a long time between refillings, with a Waterman's, and to refill is about as simple as dipping the point in an inkwell.*

Ask any nearby store to show you a Waterman's and tell you how easily it is filled, and why it does not leak, drip or get out of order. You will find the pen salesman very glad to show you the pen.

*W. L. Waterman Company*

191 Broadway, New York

Chicago : San Francisco : Boston : London : Paris : Montreal

Waterman's  
(Inc.)  
Fountain Pen



## ANNEXE

*« un véritable foyer pour la littérature »  
5ème « blurb » proposé par Lovecraft à Leeds,  
le seul vendu, mais pas exploité*

Rares sont ceux qui ne se sont pas demandé, à un moment ou à un autre, pourquoi la librairie moyenne n'est pas plus à la hauteur de ses possibilités évidentes. Nécessairement fréquentée par tous les amateurs de littérature, elle devrait logiquement devenir un lieu de rencontre vital pour les amateurs de livres et les érudits, le noyau définitivement individualisé et le siège d'un grand nombre de groupes d'esprit ou de cercles culturels informels. Pourtant, dans la plupart des cas, un tel lieu se contente, de manière provocante, de rester un simple magasin sans spécificité ni attrait personnel ; un magasin si peu différent des autres que le client non impressionné se moque éperdument de savoir s'il y achètera son prochain livre ou s'il l'achètera dans le magasin d'en face.

Il restait à Paterson, dans le New Jersey, à ouvrir la voie à une coutume plus nouvelle et plus saine, à l'échelle de l'Amérique. Mlles Helen et Daisy Modeman, propriétaires de la librairie Alexander Hamilton au 22 Hamilton St., ont compris le besoin et l'opportunité et, en agrandissant leur établissement populaire au double de sa taille précédente, ont adopté des caractéristiques que l'on ne rencontrait jusqu'à présent que dans les rares salons de librairie européens comme celui de Pergolan, près de la Sorbonne, à Paris.

Une salle de lecture accueillante et de bon goût, conçue pour répondre aux besoins et au confort des esprits lettrés et des sociétés d'amateurs de livres, sera installée dans une annexe mesurant 45 mètres sur 15, avec un balcon de bureau confortable et un espace pour une grande variété de livres d'occasion souhaitables. Là, au milieu d'étagères accueillantes, de boiseries douces, de niches pittoresques et d'une charmante cheminée en briques anciennes portant l'inscription appropriée « L'ornement de la maison est son invité », les demoiselles Modeman joueront le rôle d'hôtesse pour le Paterson littéraire, offrant ce cadre reposant qui est presque le droit inhérent d'un grand et vaste entrepôt de connaissances écrites, de traditions et de romans. La formalité et l'austérité de la bibliothèque ne seront pas de mise. Au lieu de cela, nous trouverons une maison joyeuse où tous nos

personnages préférés de la page imprimée rivaliseront les uns avec les autres pour nous accueillir.

Paterson a la chance singulière de posséder cette entreprise novatrice et véritablement métropolitaine ; une entreprise qui émancipe habilement la ville de toute dépendance littéraire à l'égard de l'un des plus grands centres de population. Le stock est aussi exceptionnel que l'atmosphère, et rivalise avec les librairies les plus réputées de Manhattan. « Rien n'est trop beau pour notre clientèle » est la devise de Modeman.

En plus de la gamme standard, il y a un rayon de livres rares et précieux, qui sera bientôt augmenté dans des proportions telles que le connaisseur de chaque branche pourra avoir une chance d'assouvir sa bibliomanie sans avoir à chercher des spécialistes à l'extérieur. En vérité, la librairie Alexander Hamilton occupe une place unique et indispensable parmi les influences intellectuelles de sa communauté et constitue une réalisation digne d'être étudiée et imitée dans tous les coins de la nation.

## WITH THE STRENGTH OF SEVENTY-FIVE YEARS

Today, June 1st  
The Largest Savings Bank in the United States  
Opens Its Grand Central Branch

**43<sup>d</sup>  
STREET**  
Lexington Avenue  
across the Street  
from Grand Central  
Terminal

**T**his branch and the tree are one—with the deep rooted strength of three quarters of a century.

The branch office of the Emigrant Bank which now opens, right across the street from the Grand Central Station, will, like the branch of an oak, have all the strength of the parent institution—the culmination of seventy-five years of growth.

It was in 1850 that eighteen prominent merchants of New York assumed themselves \$200 each to start the Emigrant Bank. They wanted to build an institution that would provide a welcome to the newcomer to America, a safe place to deposit his funds and to build up his financial independence—a mutual savings bank that would also be a friend and counselor to help smooth his path in his new home.

The founders little realized that the Emigrant Bank would soon grow to be the largest savings bank in the United States—that it would receive deposits from every part of the world, from people of all nationalities, from native born and naturalized citizens alike—that many of the modest accounts which started seventy-five years ago would be the bed rock of some of our largest fortunes today. The grandfathers of many of our most prominent citizens were among this bank's first depositors. Their great-grandchildren are starting accounts with us today.



This event, coming in the seventy-fifth year of our growth, is so important a day in our history that we are giving to every depositor who opens an account at the branch office on Monday, June 1st, an engraved certificate of membership, signed by the President of the Bank and bearing the Bank's Seal.

On December 31st, 1925, the Emigrant Bank had only two hundred and sixty-five depositors and \$34,935 in deposits.

Today it has more than 194,000 depositors (more than the entire population of many of our large cities) and more than a quarter of a billion dollars in deposits.

These deposits are protected by over \$287,000,000 in United States Government securities, gilt edge bonds and mortgages, bonds of cities, municipalities and railroads of the highest grade, cash and real estate holdings—providing a surplus of more than \$32,000,000 over and above the amount of the deposits themselves.

We should like nothing better than to extend the services of this great institution to every important neighborhood in the city. But the law permits us to have only one branch office—and that one we are now opening.

Try to open your account with us on the first business day of the new office. Your money will start to draw interest at once—because this is the only savings bank in New York City paying interest on monthly balances. Money deposited during the first three days of any month draws interest from the first day of that month.

We welcome you now to our new branch—and to membership in the largest savings bank in the United States.

# EMIGRANT

## INDUSTRIAL SAVINGS

# BANK

51 Chambers Street

415 Lexington Avenue

If you are unable to come to the branch today, simply fill and mail this coupon now (\$5—\$5,000) with the attached coupon. If postmarked before midnight, tonight, and received before 3 P.M. next Wednesday, it will entitle you to an anniversary certificate which will be mailed to you.

**BANKING HOURS:**  
Mondays 9:30 to 7 (At the Branch)      Tuesdays 9:30 to 3 (Saturdays to Noon)

**COUPON**

Send No Cash by Mail

EMIGRANT INDUSTRIAL SAVINGS BANK

415 Lexington Avenue, New York City

Please open an account in the name of

Name.....

Address.....

☐ Check Enclosed      ☐ Money Order Enclosed

16-1

HEADQUARTERS FOR LIVING INSURANCE